

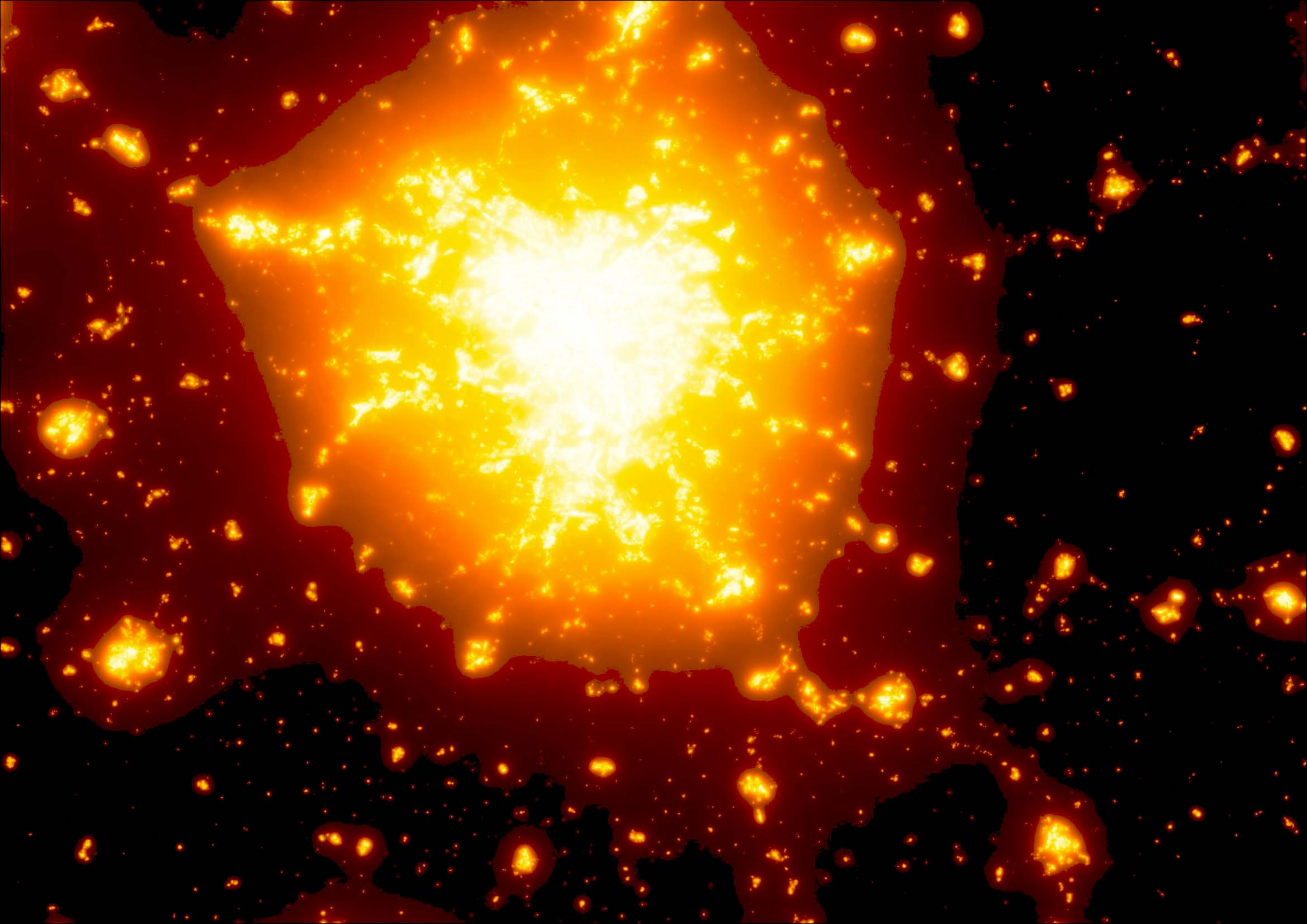
Revoir la voie lactée en Île- de-France

*récit cartographique utopique d'une extinction
progressive des éclairages urbains*

Lou Hamonic - Maxime Salles - Anne Lacambre

Hackaviz IDF 2025

Le ciel est redevenu une notation commune, un langage, une couture entre les vivants et l'univers.





Île-de-France 2040 : la nuit partagée
Les premières trames noires régionales sont cartographiées et sanctuarisées. De la forêt de Fontainebleau à la Plaine de France, du Parc Naturel Régional du Gâtinais aux boucles de la Seine, des corridors nocturnes relient les cœurs naturels, traversant les banlieues pacifiées de lumière.
Les villes sont devenues des îlots lumineux éparpillés par une mer d'obscurité vivante.
Les nouvelles générations grandissent avec la culture de la nuit : des balades astronomiques remplacent les nocturnes commerciales. Des festivals célèbrent les pleines lunes, les équinoxes et la nuit des lucioles, où les rues s'éteignent totalement pour une immersion nocturne complète. Les citoyens sont devenus gardien(ne)s de la nuit, responsables de l'extinction de leur rue, de la qualité de l'obscurité partagée. On parle d'une écocitoyenneté nocturne : veiller à ce que la nuit soit aussi propre et préservée que l'air ou l'eau. Dans les esprits, une conduite du changement émotionnelle commence : l'obscurité n'est plus synonyme de danger, mais de respect. Les enfants apprennent à marcher dans la nuit avec confiance, guidés par la présence des autres plutôt que par la tyrannie d'un halo permanent.

Neauphle-le-Château, été 2100.

L'obscurité est redevenue un territoire habité. Le ciel, jadis voilé par les halos urbains, s'est rouvert comme une paupière après un long sommeil. Les anciennes voies rapides sont devenues des trames noires, artères de nuit où circulent à nouveau les créatures que l'homme avait exilées dans l'ombre de son progrès. Chauves-souris, renards, crapauds, lucioles – une faune oubliée traverse la plaine francilienne comme une marée silencieuse.

Chaque soir d'été, la Voie lactée se déploie au-dessus des toits et des champs. Le ciel est redevenu une carte, une langue que l'humain avait cessé de lire. Sous les étoiles, les enfants apprennent à reconnaître Vega, Bételgeuse, Antares – des noms retrouvés, arrachés à l'oubli. La nuit des étoiles filantes est devenue une fête sacrée. On y murmure ses vœux à voix basse, face au ciel comme face à un ancien oracle. Certains prétendent que les étoiles écoutent mieux, maintenant que la lumière artificielle s'est éteinte.

Dans l'intimité de la nuit, les habitants de l'Île-de-France réapprennent la lenteur. Les pas sont plus feutrés, les conversations plus basses. On marche dans les chemins nocturnes comme dans un temple, laissant le temps et les insectes reprendre leur droit. L'humain réaligne ses planètes. Non plus dans une conquête spatiale, mais dans un retour au ciel, au rythme des astres, aux cycles cosmiques oubliés. Les horloges célestes guident à nouveau les semailles, les cueillettes, les cérémonies.

La lumière, jadis symbole de domination, est devenue une rareté précieuse, un geste mesuré. Et, chaque nuit, la ville respire dans l'obscurité comme une forêt endormie.

Île-de-France 2080 : la constellation habitée

En 2080, la nuit francilienne est redevenue une peau vivante, poreuse, sensible, mouvante. Les dernières portions d'Île-de-France totalement éclairées en continu sont des vestiges historiques, conservées comme témoignages d'une époque révolue.

Les trames noires se croisent et s'entrelacent, formant un maillage écologique qui recompose la carte nocturne de la région, un miroir inversé de la carte IGN diurne. Les toits des pavillons et immeubles sont devenus des observatoires partagés. Les grands boulevards sont éteints les nuits de pleine lune, pour permettre aux passants d'apprendre à lire l'ombre et la lumière naturelle.

La voie lactée n'est plus un lointain souvenir de vacances rurales. Elle est là, chaque soir, au-dessus de la Plaine Saint-Denis, au-dessus des collines de Meudon, flottant entre les tours du Grand Paris transformées en totems de lumière rituelle. Chaque nuit, les franciliens sortent sur leurs balcons pour réaligner leurs planètes, non plus comme une métaphore astrologique, mais comme un geste de reliance cosmique. Le ciel est redevenu une horloge commune, un langage, une couture entre les vivants et l'univers.

40566

